ANALEKTA
LES AMANTS TRAHIS
RAMEAU
GUILMETTE - SLY - BEAUSÉJOUR

Philippe Sly
Baryton-basse

Philippe Sly a commencé à chanter à l'âge de sept ans et est devenu membre du chœur d'enfants puis d'adultes d'Opera Lyra à Ottawa, en plus d'avoir été petit chanteur à la St. Matthew's Anglican Church. Trois années de suite, il a pris part au programme pour jeunes artistes du Banff Centre for the Arts et y a notamment interprété Escamillo dans *La Tragédie de Carmen*. Alors qu'il étudiait avec Sanford Sylvan à l'Université McGill, Philippe Sly a incarné les rôles de Collatinus dans *The Rape of Lucretia* de Britten, Nick Shadow dans *The Rake's Progress* de Stravinski et Marcello dans *La Bohème* de Puccini. Il a ensuite continué de se perfectionner en tant que membre de l'Ensemble Studio de la Canadian Opera Company et est un boursier Adler à l'Opera de San Francisco.

Philippe Sly a déjà remporté nombre de prix importants dont le premier prix du Concours Musical International de Montréal, le Concours des auditions nationales du Metropolitan Opera en 2011, le prix « Jeune soliste 2012 » des Radios francophones publiques, ainsi que la bourse d'opéra Brian Law à Ottawa en 2010. La même année, il était boursier de la Fondation Jacqueline Desmarais pour les jeunes chanteurs d'opéra canadiens. Philippe Sly a récemment créé le rôle d'Archibald Craven lors de la première mondiale de *The Secret Garden* de Nolan Gasser au San Francisco Opera et sera également Guglielmo dans *Così fan tutte*.

Au concert, Philippe Sly a été soliste invité de l'Orchestre symphonique de Montréal, d'I Musici de Montréal, du Chœur St-Laurent et de l'Orchestre philharmonique de Malaisie. En récital, il travaille beaucoup avec le renommé pianiste Michael McMahon, dont le cours d'interprétation vocale donné à l'Université McGill s'est révélé un élément formateur du travail d'interprète de Philippe Sly.

Philippe Sly
Bass-baritone

Philippe Sly began singing at the age of seven and became a member of the children's and adult choir of Opera Lyra in Ottawa, as well as a boy chorister at St Matthew's Anglican Church. For three consecutive years he attended the young artists program of the Banff Centre for the Arts where he performed the role of Escamillo in *La Tragédie de Carmen*. While a student of Sanford Sylvan at McGill University, Philippe portrayed the roles of Collatinus in Britten's *The Rape of*

Lucretia , Nick Shadow in Stravinsky's *The Rake's Progress* and Marcello in Puccini's *La Boheme*. Philippe continued his training as a member of the Canadian Opera Company's Ensemble studio and is currently an Adler Fellow with San Francisco Opera.

Philippe has already won several important prizes such as the first prize of the Montreal International Musical Competition, Metropolitan Opera's National Council Auditions Competition in 2011, "Jeune soliste 2012" (Radios francophones publiques) and the Brian Law Opera Scholarship in Ottawa in 2010. In the same year he was awarded a bursary from the Fondation Jacqueline Desmarais pour les jeunes chanteurs d'opéra canadiens. Recently Philippe created the role of Archibald Craven in the world premiere of Nolan Gasser's *The Secret Garden* at the San Francisco Opera and will be also portraying Guglielmo in *Così Fan Tutte*.

In concert, Philippe has appeared as a soloist with the Orchestre symphonique de Montréal, I Musici de Montreal, the St. Lawrence Choir and the Malaysian Philharmonic Orchestra. In recital he has worked extensively with renowned pianist Michael McMahon, whose Song Interpretation Class at McGill University was formative in Philippe's musical training and appreciation.

Hélène Guilmette

Soprano

La carrière internationale d'Hélène Guilmette prend son envol suite à l'obtention du 2e prix au prestigieux Concours Reine Élisabeth de Belgique en 2004. Se succèdent ensuite les rôles de Pamina (*Flûte enchantée*/Mozart) à Bruxelles, Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*/ Dukas) et Amour (*Orphée et Eurydice*/Gluck) à l'Opéra de Paris, Susanna (*Noces de Figaro*/ Mozart) à Lille, Montréal, Montpellier et Paris, Sophie (*Werther*/Massenet) à Bruxelles, Strasbourg et Lille, Thérèse (*Mamelles de Tirésias*/Poulenc) à Lyon et à l'Opéra comique de Paris, Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*/Poulenc) à Munich et Nice, Pedro (*Don Quichotte*/Massenet) à Tokyo, Eurydice (*Orphée et Eurydice*/Glück) à Angers-Nantes, et récemment , Hébé, Phani et Fatime (*Les Indes galantes*/Rameau) à Toulouse.

Hélène Guilmette se produit également en récital et en concert au Palais des beaux-arts de Bruxelles, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Teatro Colón de Buenos Aires, au Théâtre des Champs Élysées de Paris, au Festival d'Istanbul et aux Schubertiades de Schwarzenberg en Autriche dans des œuvres telles que le *Stabat Mater* de Pergolesi avec Andreas Scholl, le *Gloria* de Poulenc, le *Requiem* et la Messe en *ut* mineur de Mozart,

le *Messie* et le *Dixit Dominus* de Handel, *la Création* de Haydn, la *Quatrième symphonie* de Mahler. Elle a chanté sous la direction de chefs réputés tels que Marcus Creed, Ottavio Dantone, Paul Goodwin, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Bernard Labadie, Ludovic Morlot, Kent Nagano, Michel Plasson, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset, Marcello Viotti et collaboré avec des metteurs en scène de renom tels que Robert Carsen, Mariame Clément, Guy Joosten, Macha Makeïeff, Piero Faggioni, Laura Scozzi, Jean-François Sivadier, Dmitry Tcherniakov et Jean-Paul Scarpitta.

Parmi ces projets, notons la Princesse Laoula (*L'Étoile*/ Chabrier) à Covent Garden, Héro (*Béatrice et Bénédicte*/Berlioz) au Festival de Glyndebourne, Sophie (*Werther*/Massenet) à l'Opéra de Paris, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à l'Opéra de Lyon, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*/Poulenc) et le *Requiem* de Fauré avec le BBC Symphony Orchestra.

Diplômée en piano et en éducation musicale de l'Université Laval de Québec, Hélène Guilmette a reçu sa formation vocale auprès de Marlena Malas à New York et a bénéficié du soutien du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et de la Fondation Jacqueline Desmarais pour les jeunes chanteurs d'opéra canadiens.

Hélène Guilmette

Soprano

After winning Second Prize at Belgium's prestigious Queen Elisabeth Competition in 2004, Hélène Guilmette's international operatic career took off, with the roles of Pamina (*The Magic Flute*/Mozart) in Brussels; Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*/Dukas) and Amour (*Orpheus and Eurydice*/Gluck) at the Paris Opera; Susanna (*The Marriage of Figaro*/ Mozart) in Lille, Montreal, Montpellier, and Paris; Sophie (*Werther*/Massenet) in Brussels, Strasbourg and Lille; Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias*/Poulenc) in Lyon and at the Paris Opéra-Comique; Sister Constance (*Dialogues des Carmélites*/Poulenc) in Munich and Nice; Pedro (*Don Quichotte*/Massenet) in Tokyo; Eurydice (*Orpheus and Eurydice* /Gluck) in Angers-Nantes; and recently, Hébé, Phani and Fatime (*Les Indes galantes*/Rameau) in Toulouse.

She has also given recitals and concerts at the Palais des beaux-arts in Brussels, the Concertgebouw in Amsterdam, the Teatro Colón in Buenos Aires, the Théâtre des Champs Élysées in Paris, at the Istanbul Festival, and at the Schubertiade in Schwarzenberg, Austria, performing works such as Pergolesi's *Stabat Mater* with Andreas Scholl, Poulenc's *Gloria*, Mozart's *Requiem*

and *Mass in C Minor*, Handel's *Messiah* and *Dixit Dominus*, Haydn's *Creation*, and Mahler's Symphony No. 4. She has sung under such renowned conductors as Marcus Creed, Ottavio Dantone, Paul Goodwin, Emmanuelle Haïm, Sigiswald Kuijken, Bernard Labadie, Ludovic Morlot, Kent Nagano, Michel Plasson, Jérémie Rhorer, Christophe Rousset, Marcello Viotti, and she has worked with well-known stage directors such as Robert Carsen, Mariame Clément, Guy Joosten, Macha Makeïeff, Piero Faggioni, Laura Scozzi, Jean-François Sivadier, Dmitry Tcherniakovm and Jean-Paul Scarpitta.

These projects include Princesse Laoula (*L'Étoile/* Chabrier) at Covent Garden, Héro (*Béatrice et Bénédicte*/Berlioz) at the Glyndebourne Festival, Sophie (*Werther/* Massenet) at Opéra de Paris, Blanche de la Force (*Dialogues des Carmélites*) at Opéra de Lyon, Thérèse (*Les Mamelles de Tirésias/* Poulenc) and Fauré's *Requiem* with the BBC Symphony Orchestra.

Ms. Guilmette holds degrees in piano and music education from Université Laval in Quebec City and studied voice with Marlena Malas in New York City. She has received funding from the Canada Council for the Arts, the Conseil des arts et des lettres du Québec, and the Jacqueline Desmarais Foundation for Young Canadian Opera Singers.

Luc Beauséjour
Direction artistique, clavecin

« La respiration naturelle de son clavecin, l'attention remarquable aux proportions et au chant en font un artiste rare. » (Le Devoir, Canada). Le claveciniste et organiste Luc Beauséjour n'est jamais à court d'idées quand vient le temps de proposer des programmes de concerts empreints de raffinement et d'authenticité. Sa personnalité engageante et son éloquence font de lui un musicien recherché tant pour sa virtuosité que pour sa facilité à communiquer avec tous les publics. Luc Beauséjour a mené une trentaine de projets de disques, principalement pour Analekta, à la fois comme soliste et directeur musical.

Luc Beauséjour
Conductor, harpsichord

An inspired harpsichordist of peerless elegance and expressiveness, Luc Beauséjour never lacks ideas for fascinating concert programs distinguished by refinement and authenticity. With his engaging personality and eloquence he is sought out not only for his virtuosity but also for his ease in communicating with every kind of audience. As soloist or musical director he has made some 30 recordings, mainly for Analekta.

Philippe Sly

Hélène Guilmette

Luc Beauséjour

Les Amants trahis

« Je suis bien obligé de croire que je suis musicien ; mais, du moins, j'ai au-dessus des autres la connaissance des couleurs et des nuances dont ils n'ont qu'un sentiment confus, et dont ils n'usent à proportion que par hasard. […] La nature ne m'a pas tout à fait privé de ces dons, et je ne me suis point livré aux combinaisons des notes jusqu'au point d'oublier leur liaison intime avec le beau naturel qui suffit seul pour plaire, mais qu'on ne trouve pas naturellement dans une terre qui manque de semences, et qui a fait surtout ses derniers efforts. Informez-vous de l'idée qu'on a de deux cantates qu'on m'a prises depuis une dizaine d'années, et dont les manuscrits se sont tellement répandus en France que je n'ai pas cru devoir les faire graver… »

Jean-Philippe Rameau tient ses cantates suffisamment en estime pour s'en servir comme carte de visite en 1727 alors qu'il tente de convaincre le renommé Houdar de la Motte de lui fournir un livret d'opéra. Si le genre, importé d'Italie, adopté par nombre de ses contemporains, dont Clérambault, Campra et Bernier, avait rapidement séduit le public français, Rameau y voyait surtout un moyen d'apprivoiser l'opéra. « Il faut être au fait du spectacle, avoir longtemps étudié la nature pour la peindre le plus au vrai qu'il est possible, avoir tous les caractères présents, être sensibles à la danse, à ses mouvements, sans parler de tous les accessoires ; connaître les voix, les acteurs, etc. », précisera-t-il d'ailleurs au jeune abbé Mongeot qui lui demande conseil dans une lettre datée du 29 mai 1744. « Il faudrait, avant que d'entreprendre un si grand ouvrage, en avoir fait de petits, des cantates, des divertissements, et mille bagatelles de cette sorte qui nourrissent l'esprit, y échauffent la verve, et rendent insensiblement capable de plus grandes choses. »

On reconnaît parfaitement là Rameau : sa passion pour l'art, sa recherche de l'excellence, sa culture en apparence sans limites, sa facilité à transmettre un message, en mots comme en sons. Comme il l'écrit dans son *Traité de l'harmonie*, « Un bon musicien doit se livrer à tous les caractères qu'il veut dépeindre et comme un habile comédien, se mettre à la place de celui qui parle. » Peu importe les moyens à adopter pour y parvenir, le compositeur se sert de sa musique et du jeu de l'harmonie pour traduire les sentiments. Il faut considérer les cantates ici entendues non pas tant comme des opéras en miniature que des œuvres de musique pure qui, comme l'avance Paul Berthier dans *Réflexions sur l'art et la vie de Jean-Philippe*

Rameau « triomphe par les seuls moyens et attributs de la musique : la mélodie, parée de richesse et de variétés, le rythme aux mille ressources et qui se renouvelle sans fin, l'harmonie qui sort toute neuve de ses mains, avec une plénitude dont nous demeurons étonnés, l'assemblage des timbres et les écritures instrumentales ou vocales auxquels le temps n'a fait aucun tort ».

Aquilon et Orithie et *Thétis*, sans doute les plus anciennes, auraient été composées à Lyon ou lors des premiers mois que le compositeur passa à Clermont. La première comprend un magnifique air de la fureur, gamme montante fébrile se superposant à une partie de violon particulièrement éclatante. ***Thétis*** s'amorce par un prélude qui emprunte ses rythmes pointés à l'ouverture à la française et qui permet aux deux personnages de prendre leur place. « Vous pourrez remarquer le degré de colère que je donne à Neptune et à Jupiter selon qu'il appartient à l'un et à l'autre, et selon qu'il convient que les ordres de l'un et de l'autre soient exécutés », explique-t-il à La Motte.

On sait que ***Le Berger fidèle*** a été donné (et vraisemblablement créé) à l'automne 1728. Cette cantate, la plus française du lot, porte le sceau distinctif de Rameau : vigueur, équilibre et clarté et ce, dès le premier air, que l'on peut rapprocher de plusieurs pages opératiques ultérieures. Rameau réutilisera d'ailleurs « L'amour qui règne dans votre âme », solo à l'italienne, dans ses *Fêtes d'Hébé*.

Les copies des ***Amants trahis*** qui nous sont parvenues sont datées de 1721. Dans une verve comique qui préfigure *Platée*, deux amoureux abandonnés se plaignent de leurs maîtresses. (La partition originale est écrite pour basse et haute-contre.) L'un se sert des larmes, l'autre des railleries. Rameau y dévoile toute l'étendue de sa palette expressive. Quand, dans « Lorsque malgré son inconstance », Damon se moque, la basse d'Alberti de la viole anticipe puis fait écho au rire. Lors du second duo qui oppose les deux éconduits, les motifs de la viole, traitée de façon concertante, soulignent la légèreté de Damon, comme si celui-ci se mettait à danser. Dans « Du dieu d'amour je prends tous les feux », les ondulations obsédantes de la viole semblent curieusement dépouillées de cynisme. Avec « Faut-il qu'Amaryllis périsse ? » du *Berger fidèle*, l'air se veut un sommet des œuvres de jeunesse de Rameau. Comme l'a résumé Dagoty dans *Galerie françoise :* « Passions, sentiments, tout fut du ressort de son génie. »

© Lucie Renaud

Les Amants trahis

I am forced to believe that I am a musician; but at least I have the advantage over others of the knowledge of colours and shades, of which they have but a confused sense and which they employ in proportion only by chance [...] Nature has not entirely deprived me of these gifts, and I am not given to combining notes to the extent of forgetting their intimate connection with nature's beauty, which is pleasing enough in itself but which is not naturally found in soil lacking in seeds, especially if it has already given up its best. Inquire about the opinion people have of my two cantatas written twelve years ago, whose manuscripts have become so widespread in France that I have not bothered to have them engraved...

Jean-Philippe Rameau held his cantatas in high enough esteem to use them as a calling card in 1927 when he was trying to convince the famous Houdar de la Motte to write him an opera libretto. While the genre—imported from Italy and adopted by many of Rameau's contemporaries, such as Clérambault, Campra, and Bernier—had quickly won over French audiences, Rameau saw it primarily as a means of mastering opera. "One must be knowledgeable of the stage, have all the characters present, be sensitive to dance and its movements, not to mention all the props; to understand the voice and actors, etc." he wrote in a letter dated May 29, 1744 in reply to a young priest named Mongeot who had written to him for advice. "Before undertaking so great a work, it is necessary to have done smaller ones, cantatas, entertainments, and a thousand trifles of the sort that nourish the spirit, kindle the imagination, and gradually make one capable of greater things."

This is pure Rameau: his passion for his art, his quest for excellence, his apparently limitless culture, his ease of conveying a message both with words and sound. As he wrote in his treatise on harmony, "A good musician should surrender himself to all the characters he wishes to portray, and like a skillful actor, put himself in the speaker's shoes." Regardless of the means used to achieve this, the composer uses music and the interplay of harmony to convey feeling. These cantatas must be considered not so much as miniature operas than as works of pure music that, as Paul Berthier submits in his book *Réflexions sur l'art et la vie de Jean-Philippe Rameau*, "triumph solely through the means and attributes of music: melody enhanced with richness and variety, a thousand endlessly renewable rhythmic possibilities, harmony of amazing fullness fashioned freshly from his hands, a combination of timbres and instrumental and vocal writing that have withstood the test of time."

Aquilon et Orithie and *Thétis*, no doubt the oldest, were probably composed in Lyon or during the first months Rameau spent in Clermont. The first includes a fiery aria, its theme's rising scale overlaid with a particularly dazzling violin part. ***Thétis*** opens with a prelude that allows the two characters to take their places and that borrows its dotted rhythms from the French overture. "You will notice the degree of anger I give to Neptune and Jupiter according to which of the two it should belong and according to whose orders should be carried out," he explains to La Motte.

We know that ***Le Berger fidèle*** was performed (and likely premiered) in the fall of 1728. The most French of Rameau's cantatas, it bears his distinctive seal : vigour, balance and clarity from the very first aria, which is comparable to a number of his later operatic works. Indeed, Rameau would reuse the Italianate aria "L'amour qui règne dans votre âme" in *Fêtes d'Hébé*.

The extant copies of ***Amants trahis*** date from 1721. In a flare of comedy that foreshadows *Platée*, two abandoned lovers lament for their mistresses (the original score is written for bass and countertenor) one with tears, the other with mockery. Rameau reveals the true extent of his expressive palette in the work. When, in "Lorsque malgré son inconstance," Damon mocks himself, the Alberti bass of the gamba anticipates then echoes his laughter. During the second duet between the two rejected lovers, the concertante treatment of the gamba part underscores Damon's levity, as if he were dancing. In "Du dieu d'amour je prends tous les feux," the haunting undulations of the gamba seem curiously lacking in cynicism. Along with "Faut-il qu'Amaryllis périsse ?" from *Le Berger fidèle*, the aria is the high point of Rameau's early output. As Dagoty wrote in *Galerie françoise* : "Passion, feeling, everything was within the province of his genius."

© Lucie Renaud
Translation : Peter Christensen

Philippe Sly, baryton-basse / bass-baritone
Hélène Guilmette, soprano
Adrian Butterfield, violon / violin
Chloe Meyers, violon / violin
Grégoire Jeay, flûte / flute
Mélisande Corriveau,
viole de gambe / viola da gamba
Luc Beauséjour, clavecin / harpsichord

Paroles des cantates disponibles sur / Cantata lyrics available at :

ANALEKTA.COM

Cet enregistrement a été réalisé à l'Église St-Augustin de Mirabel en octobre 2012.
/ This recording was made in the Church of St-Augustin de Mirabel in October 2012.

Réalisateur, Preneur de son ; Mixage et mastérisation / Producer, Sound Engineer ; Mix and Mastering : Carl Talbot, Productions Musicom
Assistant ingénieur de son / Assistant Recording Engineer: Jeremy Túsz,
Jeremy Van Slycke & Philippe Bouvrette
Montage / Editing : Jeremy Túsz

Producteur, Directeur artistique / Executive Producer, Artistic Director : François Mario Labbé
Directrice de production / Production Director : Julie M. Fournier
Assistante de production / Production Assistant : Geneviève Langelier
Photo couverture / Cover picture : © Ekaterina Konioukhova
Maquillage / Make up : Sophie Parrot
Coiffure / Hairstyling : Laurie Deraps
Stylisme / Styling : Thao Nguyen
Photo Hélène Guilmette : © Julien Faugère
Révision / Proofreading : Rédaction LYRE
Conception et production graphique / Graphic Design and Production : Simon L'Archevêque

Groupe Analekta Inc. reconnaît l'aide financière du gouvernement du Québec par l'entremise du Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés et le Programme de crédit d'impôt pour l'enregistrement sonore de la SODEC. / *Groupe Analekta Inc*. recognizes the financial assistance of the Government of Quebec through SODEC's Programme d'aide aux entreprises du disque et du spectacle de variétés and refundable tax credit for recording production services.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada). / We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canada Music Fund).

AN 2 9991 Analekta est une marque déposée de Groupe Analekta Inc. Tous droits réservés. Analekta is a trademark of Groupe Analekta Inc. All rights reserved. Fabriqué au Canada. Made in Canada.

Jean-Philippe Rameau (1683 - 1764)

THÉTIS

CANTATE À UNE VOIX AVEC SYMPHONIE
PHILIPPE SLY

1. Prélude ; Muses, dans vos divins concerts (Récitatif) 2:24
2. Volez, tyrans des airs, Aquilons furieux (Air) 1:58
3. Neptune en ce moment, au gré de sa fureur (Récitatif) 0:39
4. Partez, volez, brillants éclairs ! (Air) 2:02
5. Quel aveugle transport vous guide ? (Récitatif) 0:44
6. Beautés qu'un sort heureux destine (Air) 2:34

LES AMANTS TRAHIS

CANTATE À DEUX VOIX AVEC
ACCOMPAGNEMENT DE VIOLE ET DE CLAVECIN
TIRCIS : HÉLÈNE GUILMETTE
DAMON : PHILIPPE SLY

7. Écho ! Combien de fois ai-je su vous instruire (Récitatif) 1:19
8. Ma bergère a trahi sa foi (Duo) 1:32
9. Quoi ! Vous riez d'une telle disgrâce ? (Récitatif) 0:30
10. Lorsque malgré son inconstance (Air) 3:25
11. Sont-ce donc là les lois de l'amoureux empire ? (Récitatif) 0:48
12. Quand on perd ce qu'on aime (Duo) 1:00
13. Non, immolons des jours que le sort a proscrits (Récitatif) 0:24
14. Le désespoir n'est que folie (Air) 2:34
15. Pardonne, Amour (Récitatif) 1:03
16. Du dieu d'amour (Air en musette) 5:03
17. Ne finirez vous point de si honteux regrets ? (Récitatif) 1:21
18. Quand une volage beauté (Duo) 5:06

AQUILON ET ORITHIE

CANTATE À UNE VOIX AVEC SYMPHONIE
PHILIPPE SLY

19. Que j'ai bien mérité la froideur d'Orithie (Récitatif) 0:54
20. Un amant tel que moi (Air) 2:57
21. Peut être d'Orithie avec moins de douceur (Récitatif) 0:26
22. Servez mes feux à votre tour (Air) 3:53
23. Après ces discours menaçants (Récitatif) 0:48
24. On peut toujours dans l'amoureux mystère (Air) 4:08

LE BERGER FIDÈLE

CANTATE À UNE VOIX AVEC SYMPHONIE
HÉLÈNE GUILMETTE

25. Prêt à voir immoler l'objet de sa tendresse (Récitatif) 0:41
26. Faut-il qu'Amarillis périsse ? (Air) 4:46
27. Mais c'est trop me livrer à ma douleur mortelle (Récitatif) 0:27
28. L'amour qui règne dans votre âme (Air) 3:55
29. Cependant à l'autel le Berger se présente (Récitatif) 0:55
30. Charmant Amour, sous ta puissance (Air) 4:14

AN 2 9991